



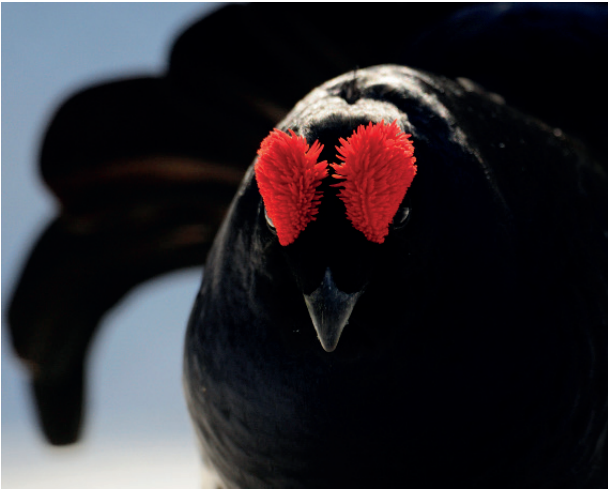
Le tétras lyre – un oiseau de transition

Dans les Alpes, le tétras lyre est un habitant caractéristique de la limite forestière. Avec son système digestif particulier, son plumage isolant et ses cachettes creusées dans la neige, le tétras lyre est parfaitement adapté aux hivers rigoureux.

Au printemps, sa parade nuptiale fascine les amoureux de la nature et les chasseurs. Ce spec-

tacle permet de compter les effectifs et d'évaluer l'impact des mesures de protection, comme la mise en place de zones de tranquillité. Ces dernières prennent une importance croissante, puisque le tétras lyre subit toujours davantage de nuisances découlant des activités de plein air, en hiver plus particulièrement.

Une lyre pour impressionner les femelles



Chez le coq, les caroncules gonflent de manière très visible durant la parade nuptiale. La femelle est de couleur brun clair. Photographies : Naturfoto Hofmann

Avec un poids d'environ 1.5 kg, le tétras lyre (*Tetrao tetrix*) atteint une taille comparable à celle de la poule domestique, la femelle étant un peu plus petite. Le plumage est l'élément le plus marquant du dimorphisme sexuel. Chez le mâle, celui-ci est bleu-noir, alors qu'il est d'un discret brun clair parsemé de traits foncés chez la femelle. La face intérieure des ailes est blanche chez les deux sexes. La queue du coq est en forme de lyre, d'où son nom : outre des plumes

normales, il possède de part et d'autre des plumes recourbées en forme de faucille, dont les chasseurs aiment orner leur couvre-chef. Durant la danse nuptiale, le coq présente aussi ses rectrices inférieures, d'un blanc éclatant. Les rémiges scapulaires et les tectrices du dessous des ailes frappent également par leur blancheur. Par ailleurs, le mâle possède des caroncules rouges au-dessus des yeux, qui gonflent de manière impressionnante durant la parade.

Une vie à la limite de la forêt

La patrie d'origine du tétras lyre se trouve à la zone charnière entre la toundra et la taïga. En Europe centrale, depuis la fin de la dernière glaciation, on ne le trouve plus que dans les Alpes, avec en outre quel-

ques populations isolées dans le nord de l'Allemagne, en Hollande et en Belgique. L'animal s'installe toujours là où la forêt perd en densité pour passer à un paysage ouvert. Lorsque la végétation arborescente est clairsemée, il y a davantage de lumière au sol et le sous-bois peut pousser : c'est ici que le tétras lyre trouve sa nourriture et de quoi s'abriter. Cette structure forestière se développe dans les Alpes en raison de la baisse de température avec l'altitude. En plaine, une structure forestière plus ouverte est due localement à un excès d'eau ou à une quantité insuffisante de nutriments (zones de marais et de lande). Dans les

Photo page de titre :
La parade nuptiale du tétras lyre est un phénomène connu dans les Alpes depuis des siècles.
Photographie : Naturfoto Hofmann

Alpes, la limite de la forêt oscille entre 1700 et 2300 m d'altitude. Dans cette frange, on trouve une mosaïque naturelle de forêts clairsemées, d'arbrisseaux nains comme le myrtiller, le genévrier et le rhododendron, de même que de prairies alpines. Les surfaces forestières dégagées par des catastrophes naturelles comme les incendies, les tempêtes ou les invasions d'insectes permettent au tétras lyre de voir sa population augmenter de manière significative. Mais de telles zones sont dynamiques : elles disparaissent dès que la végétation reprend ses droits, impactant la population de tétras lyres. Ce gallinacé exploite la diversité des habitats selon les saisons. La parade nuptiale a lieu dans des « arènes » ouvertes où le mâle conserve une bonne vue d'ensemble, alors que les femelles installent leur nid dans le couvert végétal que

constituent les arbrisseaux nains. Pour la recherche de nourriture (insectes), les jeunes se déplacent sur des surfaces herbeuses, ouvertes mais fournissant un couvert suffisant. Comme d'autres gallinacés, le tétras lyre apprécie les bains de poussière pour nettoyer son plumage.

Toundra (ou steppe froide)

Paysage ouvert, sans arbres, où dominent lichens, mousses, herbacées et arbrisseaux nains à feuilles caduques.

Taïga

Région de forêts de conifères parsemées de marécages.

Une ingestion de nourriture optimisée

Le tétras lyre se nourrit de bourgeons, d'aiguilles, de feuilles et de graines. Durant la période exempte de neige, l'oiseau a accès à des arbrisseaux nains comme le myrtiller ou le rhododendron ; en hiver, il doit se rabattre sur les aiguilles de pin ou de sapin. Un système digestif particulier lui permet de tirer l'énergie de ces aliments riches en cellulose. En plaine, les bourgeons du bouleau pubescent et du bouleau verruqueux con-

stituent une part importante de l'alimentation hivernale. De manière récurrente, le tétras lyre ingère de petites pierres qui, dans son estomac, feront office de « meules » pour y fractionner les aliments. Au cours de leurs premières semaines de vie, les jeunes doivent consommer des insectes et des vers riches en protéines. Ce n'est que plus tard qu'ils passeront à un régime végétarien.

Le tétras lyre consomme des bourgeons, des aiguilles, des feuilles et des graines. *Photographie : Naturfoto Hofmann*



Un oiseau prêt à affronter l'hiver

Le tétras lyre et les autres oiseaux de la même famille sont parfaitement adaptés aux hivers longs et rigoureux. Des caecums doubles et particulièrement longs leur permettent de digérer la cellulose contenue dans les aiguilles de conifères pour la transformer en énergie, grâce à la présence de bactéries spécifiques. On assiste à un développement des caecums durant l'automne, ce qui assure une digestion encore plus efficace de la nourriture hivernale, les aiguilles de conifères. Par ailleurs, en séjournant dans des igloos qu'il aménage dans la neige poudreuse, le tétras lyre économise de l'énergie : il passe plus de 20 heures par jour dans ce bivouac où la température tombe rarement au-dessous de -5 degrés. Il n'en sort brièvement

qu'une ou deux fois par jour pour s'alimenter. Lorsque la couverture neigeuse disparaît au printemps, les crottes qui se sont accumulées dans les igloos révèlent à l'observateur attentif où l'animal a séjourné durant l'hiver.

Durant la saison froide, des écailles cornées se forment sur ses pattes, qui agissent comme des raquettes et lui évitent de s'enfoncer dans la neige. Par ailleurs, il a les pattes emplumées jusque sur les doigts, et même les narines sont recouvertes de plumes. Les plumes sont munies d'un appendice duveté, l'hyporachis, qui accroît l'isolation thermique et témoigne de l'adaptation de l'animal aux basses températures.

La famille

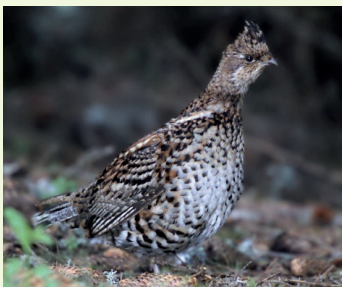
On dénombre en Suisse quatre espèces de tétraoninés : le tétras lyre, le grand tétras, la gélinotte des bois et le lagopède alpin. Le grand tétras (photo de droite ; coq) peut atteindre jusqu'à cinq kilogrammes pour le mâle, ce qui en fait le plus grand de son espèce. Comme le tétras lyre, le coq présente une livrée bien plus colorée que celui de la femelle. En Suisse, le nombre d'individus a subi une baisse importante (Liste rouge: en danger), en raison de la perte d'habitat: les forêts clairsemées où l'oiseau ne subit pas de nuisances, avec une couche herbacée suffisante (en particulier des myrtilliers), diminuent comme peau de chagrin.

La gélinotte des bois est une espèce particulièrement discrète (photo de gauche : la femelle) vivant dans les forêts riches en essences de bois tendres et en arbustes. Grâce à leur livrée mêlant le brun, le gris et le blanc, les animaux des deux sexes bénéficient d'un camouflage à toute épreuve. La gélinotte est classée comme potentiellement menacée. Si le grand tétras et la gélinotte sont présents tant dans le Jura que dans les Alpes, ils occupent des zones situées à une altitude inférieure à celles du tétras lyre.

Le lagopède alpin (photo au centre ; devant, le mâle, derrière, la femelle) pour sa part opte pour la haute montagne. C'est le seul oiseau de notre pays à changer de couleur de plumage, à trois reprises au cours de l'année (entre blanc et gris-brun), afin de s'adapter à son environnement. On le rencontre dans les Alpes à une altitude oscillant entre 2000 et 2800 m. Le lagopède supporte mal les températures élevées. Avec le réchauffement climatique, on prévoit qu'il va perdre une grande partie de son habitat actuel. Pour toute la Suisse, on a déjà observé un recul des effectifs entre 1995 et 2012.

La perdrix bartavelle, avec ses pattes qui ne sont pas emplumées et dépourvues de la fonction « raquettes à neige », n'est qu'indirectement parente. Le bec et les pieds sont rouge corail ; la livrée reprend la couleur des rochers, avec des stries noires et blanches sur les flancs. La perdrix bartavelle occupe essentiellement les pentes exposées plein sud. Cet oiseau caractéristique des régions chaudes de Méditerranée orientale est relativement rare au nord de l'arc alpin.

Photographies : Wikipédia



Une dance envoûtante

Le chant nuptial du tétras lyre s'entend à des kilomètres à la ronde.

Photographie :
Naturfoto Hofmann



La parade nuptiale du tétras lyre est un événement naturel que l'on connaît depuis des générations, comme en témoigne la toponymie jurassienne, avec des lieux-dits comme la « Géline », terme désignant la poule en vieux français. Chaque année en avril et en mai, les mâles s'envolent à l'aube pour rejoindre les places de parade traditionnelles, qui demeurent volontiers les mêmes durant plusieurs années consécutives. Ces arènes se trouvent souvent à des emplacements bien dégagés, fréquemment au sommet de collines. Le chant des mâles évoque un tapotement interrompu par un bruit de cisaillement. Les oiseaux, plumes de la queue redressées et ailes au raz du sol, se pavent sur une aire encore recouverte de neige, gonflent leur plumage et s'élèvent dans les airs à petits coups d'ailes. Leur objectif : impressionner la concurrence et les femelles, qui observent généralement la

scène à bonne distance, aux abords de la place. Les prises de bec entre mâles ne sont que de l'esbroufe, mais il peut arriver que les combats soient plus sérieux. En premier lieu, ce sont les coqs d'âge mûr qui s'accouplent avec les femelles. Ces dernières ne se rendent sur les places de parade souvent qu'en mai, et ne les fréquenteront pas chaque jour. Dans les Alpes, il est devenu rare d'y observer une douzaine d'oiseaux ou davantage. La plupart du temps, on peut compter sur les doigts d'une main les mâles paradant simultanément. Dans la région d'Aletsch, sur une aire de parade particulièrement importante, on dénombrait dans les années 1960 entre 30 et 40 tétras lyres.

Les coqs réitèrent souvent leur parade au mois de septembre/octobre. Ces danses automnales sont cependant moins intenses et on n'y aperçoit quasiment plus de femelles.

Une mortalité élevée

Chère lectrice, cher lecteur,

Cet extrait est la première partie d'un article de 12 pages. Nous serions ravis de vous faire parvenir l'article complet, en vente dans notre boutique en ligne: www.wildtier.ch/shop

Votre équipe Wildtier Schweiz

Bibliographie

BRAUNISCH V., PATTHEY P., ARLETTAZ R. (2011) Spatially explicit modelling of conflict zones between wildlife and outdoor snow-sports: prioritizing areas for winter refuges.

KIRCHNER T. (2017) Professionelle Prädatorenbejagung zum Erhalt einer Restpopulation von Birkhühnern in der Rhön. Vortrag anlässlich von: Birkhühner in Sachsen – Auftaktsymposium für ein Artenhilfsprojekt.

PRADERVAND J.-N., JACOT A. & SPAAR R. (2018) Le Tétrás lyre et son habitat : Guide pratique de la Station Ornithologique Suisse.

STATION ORNITHOLOGIQUE SUISSE (2013) La chasse aux oiseaux en Suisse, point de vue.

STATION ORNITHOLOGIQUE SUISSE (2018) Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse 2013 - 2016.

ZBINDEN N. (2015) Leben zwischen Wald- und Zwergstrauchheide – das Birkhuhn. In: Ornis. Zeitschrift des Schweizer Vogelschutzes SVS. Ausgabe vom Oktober 2015.

ZBINDEN N., SALVIONI M., KORNER-NIEVERGELT F. & KELLER V. (2018) Evidence for an additive effect of hunting mortality in an alpine black grouse *Lyrurus tetrix* population. Wildlife Biology. <https://doi.org/10.2981/wlb.00418>.

À propos de l'auteur

Thomas Neuenschwander a étudié la géographie à l'université de Berne ; depuis des années, il observe la nature avec passion. Il écrit régulièrement sur des sujets touchant à la nature et à l'environnement, et contribue au monitoring du tétras lyre dans le Diemtigtal.

Remerciements

Nous remercions cordialement Heinz Lerch (parc naturel du Diemtigtal) et Hansruedi Batzli des précieuses informations et des photos qu'ils nous ont fournies. Notre gratitude va également aux bénévoles qui contribuent aux décomptes des effectifs de tétra lyre.

Impressum

Objectif Faune est l'édition française de la publication périodique « Fauna Focus ».

Éditeur: Wildtier Schweiz

Winterthurerstrasse 92

CH-8006 Zurich

Tél. +41 (0)44 635 61 31

info@wildtier.ch, www.wildtier.ch

Rédaction : Béatrice Nussberger et Claude Andrist

Traduction : Catherine Leuzinger

Administration : Patrik Zolliker

Layout : Claude Andrist

Parution : 4 éditions par année

Disponible sous : www.wildtier.ch/shop



Wildtier
Schweiz